

# « L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE » COMME « VORTEX » COSMO-ONTOLOGIQUE PERMANENT ?

Par Lucien Oulahbib (CLESID)

lucien.oulahbib@free.fr



**This work by William Néria seeks to criticize Heidegger in what he would have over-interpreted this “myth” called “founder” generically entitled “The Allegory of the Cave”; such a work of evaluation in general proves to be crucial because this criticism as its name indicates (but this has been forgotten in favor of the very reductive term “deconstruction” because it is not just a question of “dusting off”) also attempts to reinvigorate what Plato himself would have “really” wanted to say with/in this parable, that is to say beyond what Heidegger would have thought of it.**

Cet ouvrage de William Néria<sup>1</sup> cherche à *critiquer* Heidegger dans ce qu’il aurait par *trop* interprété ce « mythe » dit « fondateur » intitulé génériquement « *l’Allégorie de la Caverne* » ; un pareil travail d’évaluation en général s’avère crucial du fait que cette *critique* comme son nom l’indique (mais cela a été oublié au profit du terme très réducteur de « déconstruction » car il ne s’agit pas seulement de « dé poussiérer ») tente *aussi* de revigorer ce qu’aurait « vraiment » voulu *dire* Platon, lui-même, avec/dans cette parabole, c’est-à-dire *au-delà* de ce qu’en aurait *pensé* Heidegger.

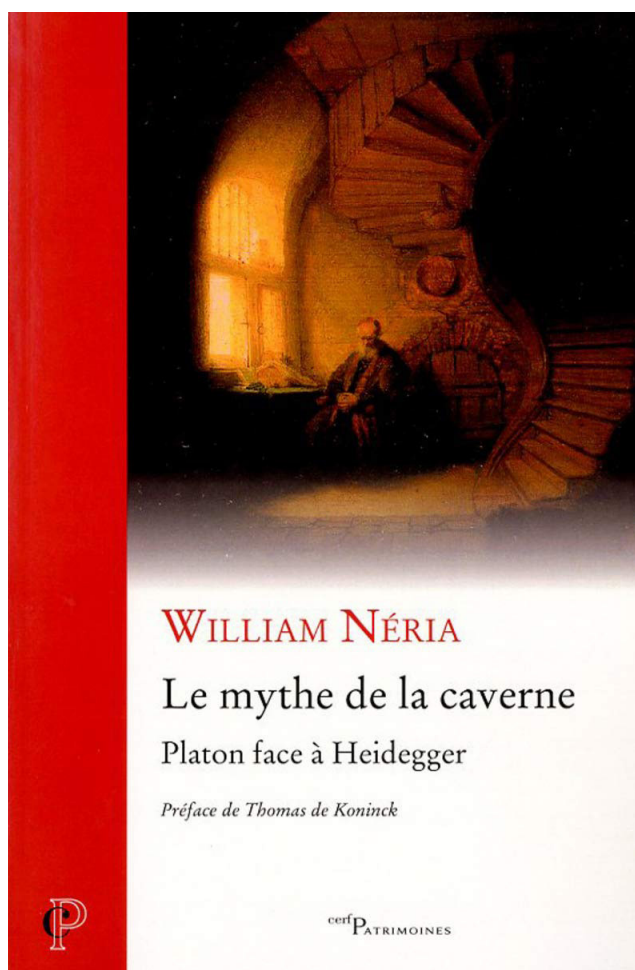
N’est-ce cependant pas là le Paradoxe de Pénélope/Sisyphe en ce sens où et toujours s’insère *quelque chose de plus* crucial dans

<sup>1</sup> <https://www.williamneria.com/>

les grands” textes attirant alors « l’œil » des autres *philosophes*, du moins ceux qui agissent dans l’horizon de ce que cela signifie qu’être philosophe ?...

Partons tout d’abord de William Néria, sa thèse, qu’il synthétise en conclusion (p.364) :

« (...) L’approche [*heideggérienne*] du mythe conclut à une interprétation



différente voire adverse de celle de Platon : *l'essence de la vérité* platonicienne a trait à la connaissance de Dieu, en Dieu et par Dieu, tandis que pour Heidegger, l'essence de la vérité a trait au fait de pouvoir donner visage à l'étant... »

Est-ce *juste* ?... Pour parvenir à y répondre, j'aimerais prendre comme prisme un échantillon *clé* provenant de l'écrit même de Platon qui semble bien dévoiler la nature de la *Politeia* (République/Politie)- j'observerai ensuite comment Néria et Heidegger l'*interprètent*.

J'élargirai ensuite l'échantillonnage en vue moins d'analyser plus généralement les positions respectives de ces deux auteurs que d'avoir une meilleure assise pour me confronter à mon tour à ce texte décisif :

Donc l'échantillon (provenant d'une traduction de Victor Cousin<sup>2</sup>) qui se situe au moment où le prisonnier, « affranchi », au sens de *regarder* ce que le soleil lui *soumet* (516 b et c) se met à se *souvenir* (une notion qui n'est, semble-t-il, pas quelconque chez Platon) :

« (...) -Se rappelant, alors sa première demeure et ce qu'on y appelait sagesse et ses compagnons de captivité, ne se trouvera-t-il pas heureux de son changement et ne plaindra-t-il pas les autres ?

-Tout-à-fait.

Et s'il y avait là-bas des honneurs, des éloges, des récompenses publiques établies entre eux pour celui qui observe le mieux les ombres à leur passage, qui se rappelle le mieux en quel ordre [516d] elles ont coutume de précéder, de suivre ou de paraître ensemble, et qui par là est le plus habile à deviner leur apparition ; penses-tu que l'homme dont nous parlons fût encore bien jaloux de ces distinctions, et qu'il

2 Platon, *La République*, trad. Victor Cousin (1833), disponible ici : [https://webusers.imj-prg.fr/~david.aubin/cours/Textes/Platon\\_RepubliqueVII\\_Caverne.pdf](https://webusers.imj-prg.fr/~david.aubin/cours/Textes/Platon_RepubliqueVII_Caverne.pdf)

portât envie à ceux qui sont les plus honorés et les plus puissants dans ce souterrain ? Ou bien ne sera-t-il pas comme le héros d'Homère, et ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à sa première illusion et de vivre comme il vivait ? [516e]

-Je ne doute pas qu'il ne soit disposé à tout souffrir plutôt que de vivre de la sorte. (...)

Mettons maintenant en retenue le sens de cet « ou bien » dans le texte ci-dessus afin d'observer en (parenthèse) préalable qu'Heidegger (dans *La doctrine de Platon sur la vérité*<sup>3</sup>) indique une note au nom propre d'Homère indiqué ci-dessus (ce que ne fait pas Cousin dans sa traduction) au sein du « ou bien » de l'exergue (cinquième ligne) : « Odyssée, XI, 489-490<sup>4</sup> » (Il s'avère que c'est 487<sup>5</sup>) Achille répondant à Ulysse ceci :

(...) Illustre fils de Laërte, ne cherche point à me consoler du trépas ! J'aimerais mieux, simple cultivateur, servir sous un homme pauvre qui ne posséderait qu'un faible bien, que de régner sur toutes ces ombres ! (...)

Ce propos d'Achille, repris par Homère, et que cite donc Platon, déploie bien semble-t-il le fait qu'un guerrier de la trempe d'Achille, soit l'archétype du « Gardien » platonicien hissé tout en haut de la *Politeia* (République) parce que son « ardeur » dit Platon (dans *le Politique* cette fois) à préserver la Cité puise sa source dans la « Science Royale » : celle qui, du fait qu'elle *est vérité* (ou le point d'articulation géo-symbolique *juste* –cette *mathesis*– entre mythe et réalité, cosmogonie et entéléchie :position –époque- translucide)

3 In Questions II, Paris, éditions Gallimard, 1983, p. 129.

4 <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/odysee/livre11.htm>

5 <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/odysee/livre11.htm>

permet non seulement de connaître par les « Idées », mais de (re)naître, à chaque *instant* (ce « Portique ») non pas en « bipède sans plumes » mais *en héros* (ce « surhomme » attendu si désespérément par le Nietzsche devenu Zarathoustra puis Heidegger qui crut le voir en Hitler avant de déchanter, surtout après la *destruction* de Röhm si l'on suit ici plutôt Fariáz que Faye...) qui ne peut alors se satisfaire de participer à la sophistique du Faux (régner sur les « ombres ») et préfère plutôt *garder* plus que sa dignité, sa souveraineté, sa « liberté » de *labourer* ce qui sied de *réel*.

Qu'en dit justement Heidegger et déjà sur ce passage précis ?... Si l'on s'en réfère au même texte que la citation d'Homère (*supra*) il indique certes, au-delà de son vocabulaire sur le (« non-voilé »/ « dévoilé ») un « *troisième degré* » (*Op.cit.*, La doctrine de Platon... Questions II, Gallimard, p.140) en référence au passage à « *l'air libre* » et à ce « *qui brille dans la lumière du soleil* » (*ibid.*) ce qui alors concerne « ceux qui regardent vers ce qu'il y a de plus dévoilé » (p.141) Heidegger fait ainsi bien référence, mais sans le dire *directement* cependant<sup>6</sup>, à la notion platonicienne de gardien (ou le héros de Homère en réalité) en indiquant non pas ce dernier mais plutôt le « livre VI de la Politeia », 484 c, 5 sq.) tout en spécifiant que cet être serait capable de « *véritable libération* » (p.141) au sens où « *l'être* » de sa « « formation » est fondé sur l'être de la « vérité » » (p.142) ; mais il ne parle pas du héros d'Homère (tout en indiquant cependant comment le trouver chez celui-ci) qui préfère devenir laboureur que de s'en tenir aux royaume du faux, Heidegger

6 Ce texte de « 1940 » et imprimé en « 1942 » (issu de deux « conférences » tenues en 30-31 et 33-34... selon la présentation faite par « l'auteur » (p.119, *op.cit.*) aurait été « interdit » à la fois dans le fait qu'aucun « compte rendu et toute mention dans la presse » ne fut possible de même qu'un « tirage séparé »...

l'omet dans l'interprétation suivant sa traduction, mais par contre fait état du retour, de la « *redescente* » (p.142) et aux dangers encourus décrits par Platon en l'occurrence le fait de « *succomber à l'énorme puissance de la « vérité » qui y fait loi* » jusqu'à être tué comme l'a été « *Socrate* » (p.143) le tout formant un « *degré propre* » un « *quatrième degré* » qui intègre ainsi l'idée « *d'une lutte sans merci* » (voir note 8).

La suite du texte renvoie à une interprétation plus générale d'Heidegger qui explique pourquoi il centre sa lecture du Mythe sur la notion de « *παιδεία* » (*paideia*) au sens de « Bildung » en « formation » ; les pages suivantes tournent ainsi autour de « l'Idée du Bien » (p.147) ce « soleil », mais en semblant regretter une déclinaison qui semble l'édulcorer en simple philosophie ou sagesse seule et ce dès Platon en réalité (Habermas reprend ici cette acception) *i.e.* en « raison », essence et quiddité, valeur, bien moral, tant et si bien que cette conception « *nous fait sortir de la pensée grecque* » (p.148) Heidegger cherchant visiblement à restaurer une vision plus ample d'où d'ailleurs sa réadaptation du terme « métaphysique » dépassant la notion d'ontologie pour intégrer l'aspect originaire ou « théo-ontologie » (voire l'inverse) ; c'est en tout cas ce que reproche semble-t-il Heidegger à Nietzsche puisque celui-ci, même en renversant, en inversant les « valeurs », se trouve *oubliée* la complexité ou mathesis de « l'Idée » devenue « animal rational », voire « *perceptio* » (p.149) jusqu'à Heidegger bien sûr perçant ce voir là ; (sauf que ce n'est pas *exact* ; chez Leibnitz encore plus peut-être chez Malebranche s'inscrit *aussi* la vision *en Dieu* -ce que d'ailleurs lui reprochent Arnauld et Locke) ; Heidegger précise par exemple (toujours dans ce même texte sur *La doctrine de Platon sur la Vérité*, *supra*)



que le « soleil, au contraire, lorsqu'il brille (...) rayonne en même temps la chaleur » (p.15) cette « Chose primordiale » qui devient « tout ce qui est beau » (p.151) au sens où (citant Platon) Heidegger traduit que « l'Idée du Bien est « la Cause (c'est-à-dire ce qui rend possible l'essence) de ce tout ce qui est exact comme de tout ce qui est beau » » (p.154) cela scintille et reconforte ; mais le prisonnier quoique libéré (et pouvant rester ce héros d'Homère qui en profite) préfère redescendre dans la Caverne afin que le destin de la *politeia* se fasse, mais, se faisant, en devenant « anthropologie » (p. 161) l'enfant prodigue perd le contact avec l'origine du soleil son « non-voilement » (p.163)....

Restons-en là pour le moment avec Heidegger afin d'observer ce que l'initiateur de cette recension, William Néria, en pense dans ce passage qui sert ici d'échantillon.

Néria s'appuie tout d'abord concernant celui-ci sur deux traductions, celle de Platon par Georges Leroux (p.25) et d'Heidegger par Alain Boutot (p.27). La première indique certes Homère mais non le dialogue comme le fait Heidegger (quoique ce dernier n'en donne pas non plus la teneur ou ce dialogue entre Ulysse et Achille comme il a été dit) et la seconde censée être celle d'Heidegger omet de donner la note qu'avait mise ce dernier (p.29) puis Néria indique qu'il a repéré « six stades » (p.31) or c'est en quelque sorte l'intermède entre deux stades ainsi découpés qui importe ici (« la contemplation du soleil » et la « redescence dans la caverne ») Néria en parle-t-il ? Le passage est certes bien isolé p.293 : il l'intitule « Quinzième passage du mythe » et donne deux traductions dont celle d'Heidegger (p.294) sans cependant donner la référence au texte d'Homère (si crucial...) que celui-ci par contre indique (mais sans plus, comme

s'il le « voilait » *supra*) puis Néria cite à deux reprises (pp.294 et 295) ce passage (servant d'échantillon ici) en indiquant que vivre sous le règne du Bien s'avère bien « meilleur » tout en commentant la réplique de Glaucon qui clôt le passage (p.295) :

(...) l'âme et le Bien ne font plus qu'un ! Ainsi, l'âme est le bien et accepterait « de tout subir plutôt que de vivre de cette manière-là » c'est-à-dire que de recouvrer sa condition d'autrefois, comme nous confie l'allégorie de la caverne. (...)

Or, et c'est là où semble-t-il Néria omet, lui aussi à vrai dire, de commenter pourquoi l' « affranchi » préférerait « endurer » non pas, ici, dans ce passage « sa condition d'autrefois » mais bien le sort d'un « serviteur ou d'un indigent » (à l'instar donc du héros d'Homère) plutôt que d'accepter en quelque sorte le *commerce* des ombres, et ce malgré les éloges et honneurs y référant. Certes, l'ex-prisonnier reste intègre en permanence (comme *lié* sans cesse aux origines...) car ayant donc épousé le Bien dans tout son être, y façonnant son « âme » (ce qui le guide de façon *entéléchique* dirait peut-être Aristote) l'affranchi accepte cependant de redescendre dans la Caverne espérant peut-être *libérer* également ses compagnons, pour précisément *fonder le lien politique sur le Bien*, tout en sachant cependant qu'ils le tueront ; ce que commente par contre Heidegger donnant en exemple Socrate (*supra, la doctrine de Platon...op.cit., p.143*) ou l'éternel recommencement et son conflit permanent entre montée et descente ou porter sa croix, cet x, à chaque instant.

Néria omet certes de commenter cette hésitation, mais refuse de suivre Heidegger dans sa manière *d'amoindrir* Platon, à l'instar de Nietzsche (c'est l'objet de son livre en *fait*) lorsqu'il lui reproche

par exemple d'avoir réduit la *chose* Soleil au *mot* Idée (ce qu'avait aussi critiqué Aristote mais sur un autre plan) de telle sorte écrit Néria (p.359) que « le mythe serait le premier germe de la décadence de la pensée de l'être qui aurait été recouverte par une conception logique de la vérité » jusqu'à se trouver en « *opposition frontale* » avec la « *pensée des présocratiques* » comme « *Heidegger le prétend* » or Néria le récuse (p.360) à juste titre semble-t-il, Platon ne s'opposant pas à ceux qui le précèdent dans la constitution du lien cosmique (il prétend y *calculer* une base plus tangible : le Timée, le Parménide...) ; c'est ce que Heidegger reproche également à Nietzsche (supra) dans le fait d'être dépendant de cette césure par l'assomption de « l'Idée » détachée du Mythe (p.148, *la doctrine de Platon...op.cit.*) alors que chez Platon (tout comme chez Nietzsche d'ailleurs et ce même lorsqu'il *est* Zarathoustra) l'Idée n'est pas seulement une représentation, une « mesure » (ou « valeur ») mais une *hypostase* (dirait Plotin) au sens où elle semble non seulement exister mais être figure géométrique pleine (r)assemblant des intersections ou sources symboliques dynamiques comme l'imaginaire le souvenir le rituel la loi la coutume en Un que seule la « Science Royale » aiguise surplombant ainsi ce *lien* ou *n/ombre(s)* qui permet à « la volonté de se vouloir elle-même » évite de succomber à l'oscillation Narcisse de l'Un s'observant dans l'Être devenant alors aussi Multiple et non pas seulement comme l'ont lu les Contemporains (tel un Deleuze, Badiou, François Laruelle<sup>7</sup> dit d'ailleurs des choses étonnantes sur ce sujet...).

Ce qui fait en tout cas que pour Platon il semble bien que « l'Idée » de l'Homme ne soit pas réductible au fait d'*exister* comme un *bipède* (« la pierre existe elle n'est pas »

<sup>7</sup> Anti-Badiou, sur l'introduction du maoïsme dans la philosophie, Paris, éditions Kimé, 2011.

disait Kant, lecteur de Shakespeare?... ) mais là n'est pas le propos sinon à souligner que lorsque Heidegger « dialogue » avec celui-ci il veut désigner semble-t-il qu'*e(x<k)iste* un *pas au-delà* de l'Idée que sa philosophie ou plutôt son cheminement pense pouvoir combler avec l'idée directionnelle menant *provoquant* cette « existence » à *être*. Comment ? En insistant sur sa « finitude » et sa plasticité ontique (le « bipède ») que seule « l'éclaircie » apportée par ce qui pourrait l'*animer* (le « ce qui » étant justement l'Atour incarnée dans le Guide, Gardien, Berger, Führer ?...) ; Heidegger semble ici suivre *l'ouverture* (précisément) fait par le Nietzsche regardant « au-delà » de Socrate ; ou comment retrouver ce lien, total, qui *relie* (ou religion chez l'Auguste Comte du *Catéchisme*) et permettrait de penser non seulement *comme* ces Grecs *là* (aspiration également partagée par Léo Strauss d'où son incessant travail sur la rationalité « classique » jugée supérieure par ce *fait* même à la « moderne ») mais aussi leurs ancêtres dont l'affiliation divine a été commentée par Homère (*justement*) et Hésiode à l'ombre des Pharaons (et de Babylone) les César, Pompée et Jules, tentant d'en retrouver la substantifique moelle (ou alors ce qu'en dit James Joyce dans *Ulysse* à propos d'Arius guerroyant « *toute sa vie contre le contrasmagnificabdyouditamtant ialisme. Malchanceux hérésiarque ? Dans un water-closet grec il a rendu son dernier souffle : euthanasie. (...)* »)<sup>8</sup> le tout afin d'établir eschatologiquement la connexion perçue, *percée* (Persée) dans le Timée (et le Parménide) entre Dieu *et* le Bien (et décrite dans le détail par William Néria) ce qui *est* Nombre absolu (Pythagore) ou *Mathesis universalis* (perçue par Leibnitz, Galilée), la Dialectique Royale étant, elle, la *portée* même du Gardien (ce que n'a pas vu Protagoras, ni Périclès...) sa Passion...

<sup>8</sup> Gallimard (1980) t.1, p.58.

Celle de la République, d'où la nécessité de ces va et vient entre l'Ombre et la Lumière (*la Politique comme contraste du Politique ?*)...

Au final, William Néria indique *bien* comment Heidegger (déviant ici Nietzsche en sus de Platon semble-t-il) reproche par trop à Socrate d'opérer une espèce de « coupure épistémologique » séparant mythe religion et raison ou la naissance de la philosophie comme Science de l'Être alors qu'il les distingue en réalité, ne les sépare pas (tout comme Descartes, *distinguant* âme et corps) mais, certes, il n'en *parle* pas en « poète » sinon de manière cosmologique; une *distinction* qu'*accomplit* Aristote avec ses amendements (le mot n'est pas la chose, les vertus comme médiétés, mais Platon l'ignorait-il ?...). Et Hegel (qui s'appuie sur...Aristote) déploie tout cela dans le Savoir Absolu (dialectique de l'être aux essences posées et *devenant* selon l'esprit ou *moment*) mais ce à la façon d'un hyper-kantisme qui pose la « révolution copernicienne » comme seul *état* absolu et qui déboucha au fond sur la Modélisation d'aujourd'hui qu'incarnerait au mieux « l'État » en *lieu et place du Réel* ; ce que lui reprocha en son fond Karl Popper *dans La société ouverte et ses ennemis*, mais hélas entraînant Platon dans son courroux (malgré, semble-t-il, l'avis de Whitehead) alors que s'il s'agit en effet de percevoir l'exact comme un « non faux » (« non-falsifiable », déjà vu par...Hegel) quand est-il du *sens* de cet exact ? Que puis-je en espérer ? Légalement, sans doute par exemple, mais légitimement ?... Cette objection que lui fait Raymond Boudon, le fait que le terme même de « vérité » s'efface dans *L'art de se persuader...* reste toujours valide<sup>9</sup> ; mais reste toujours sans réponse, sauf peut-être à faire l'hypothèse que Popper en butte avec les prétentions

9 Paris, Fayard, 1990, p.137 et suivantes.

« scientifiques » du « Diamat » voulait protéger la notion même de « programme de recherche » chère à Lakatos...(Mais que dirait-il dans ce cas maintenant à l'époque du LancetGate et du ClimateGate?...).

En tout cas ce « tournant » réductionniste (perçu par Heidegger en butte avec le Cercle de Vienne tout en dialoguant avec Jünger sur la question de la « Ligne ») nous *éloigne* cependant de la Source, d'où l'apparence vertigineuse du *contraire* (qui engloutit Marx accentué par Lénine n'y voyant qu'une lutte perpétuelle ce qui fascine Schmitt); décrypté cela signifie que cette volonté d'aller *par-delà* la *distinction* socratique, ce Geste d'Heidegger à la poursuite, critique, de Nietzsche, déclencha cependant un autre courroux celui d'Husserl réduisant cette question du lien entéléchique à un des aspects du « moi transcendantal » (nous en sommes encore là d'ailleurs) et, en plus, ce *pas* « au-delà » promis autant par Nietzsche que par Heidegger n'a pas été accompli, Heidegger restant *sur* la Ligne (prudemment à la frontière après son échec hitlérien) ; c'est que ce « franchissement de la ligne » n'a pas été effectué dans de bonnes conditions pense William Néria (et aussi Leo Strauss, voir Dogma Printemps-été 2020). Qu'est-ce à *dire* ?... Ceci peut-être et pour conclure : la *Politeia* (ou République au sens grec d'*être* ensemble) n'est pas saisissable autrement qu'en ayant un pied s'affiliant à la Ligne des héros divins et l'autre pied chaussé de cette botte de sept lieux tissée de fils cosmiques articulant justice *et* justesse (comme l'avait bien vu Jean Baechler<sup>10</sup>) au sens de viser aussi l'affinement et non pas la seule conservation de Soi, voilà pour l'aspect « bipède » de « l'Homme »....

Rajoutons ceci que le Tao perçoit aussi semble-t-il (ce que William Néria développe également dans son œuvre en

10 *Démocraties*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p.271.

général ces temps-ci semble-t-il) : Justice et Justesse *forment* Nombre(s), et permettent l'in(dé)fini (*apeiron* de Nietzsche) Coulée du Monde (Héraclite) mais il s'avère que son Calcul (Leibnitz *et* Yi-King) ne s'épuise pas dans la seule Logique des Graves ni même des Médiétés : autrement, en effet, l'Humain serait (le) *là* (du) (pour) *rien* : aussi fondre logique et Métaphysique et appeler cela « Science » comme le fit Hegel (repris par quelques clones contemporains adeptes de Boole) franchissant certes le Pas mais tout en le déléguant à l'État ce supposé Gardien *irascible* platonicien, *or* cette incarnation est (*doit être*) toujours *pensée* c'est-à-dire peut être renversée à l'instar de ces tables à la Porte du temple comme le fit Jésus (ou lorsque le Capitaine ne contrôle plus le bateau remarque Platon dans le Politique) ; en ce sens César et Dieu doivent toujours être *distingués*. Pouvons-nous cependant « nous » le permettre à certains moments ? Voilà certes la question qui *distingue* Morale et Politique (Socrate et Platon ?) comme le pensait Julien Freund... Mais quels seraient dans ce cas les gardes fous si l'État prétend comme il le fait aujourd'hui (avec cette Grande Réinitialisation<sup>11</sup>) savoir mieux que (le) « nous » ? Et comment ainsi imposer ce qui *est* (le) bien *sans* le *dire* en plus ?... Montesquieu et Locke ont répondu par la *logique* de l'État de droit, cela n'est visiblement toujours pas suffisant pour *maîtriser* le fait que l'Etat, même perçu comme « condensation de rapport de forces » comme le voulait Nicos Poulantzas n'en reste pas moins une *structure humaine* cherchant à pousser elle aussi sa souveraineté son « droit de nature » aussi loin que possible, surtout lorsqu'elle *est* sa propre Loi de nature (le Conseil d'État, la Cour Suprême penchant souvent de son

côté ces temps-ci...) ce que n'ont pas vu les penseurs du « Contrat », même Hobbes à vrai dire) or cette dérive de plus en plus oligarchique et ploutocratique, surtout lorsqu'elle se répète (encore aujourd'hui) finit en farce cinglante et sanglante, même si l'on continue pendant ce temps à discuter du « sexe des anges » alors que le Titanic coule (mais les Arches sont prêtes pour les prévoyants comme dans les films catastrophe...).

En tout cas et comme cela se lit, ce minutieux travail de William Néria permet de continuer à réfléchir sur la pertinence de ce « *pas au-delà* » qu'Heidegger avait en fait franchi tout en le niant, ce qui n'est pas faux, dirait non plus Popper mais Néria....

11 Voir dans ce même numéro de Dogma mon article intitulé *L'entéléchie juridique ou « Peuple »*.